

RÉFLEXIONS SUR LA RÉVOLUTION CUBAINE

NOUS avons publié dans notre journal trois articles sur la Révolution à Cuba et le lecteur attentif a pu constater que des informations contradictoires avaient servi à élaborer deux de ceux-ci, le troisième — le premier dans l'ordre de la parution — qui émanait des milieux anarchistes américains, n'étant qu'une déclaration des principes sur lesquels doit se construire une société s'inspirant du socialisme libertaire.

En vérité la situation à Cuba n'est pas simple et la documentation objective pratiquement inexistante. Les agences, les journaux, la radio qui prétendent la refléter, interprètent les événements à partir d'une des deux options qui actuellement déchirent l'humanité. La presse locale, les journaux révolutionnaires parviennent difficilement en Europe. Les structures du régime obligent ces journaux d'opinion à une prudence qui rend à peu près incompréhensible des problèmes obscurs également par le particularisme des Caraïbes et qui pourtant passionnent les mouvements ouvriers en marche vers leur libération.

Et pourtant, Cuba nous concerne tous ! — L'insurrection qui a abouti au départ de Batista est le seul soulèvement classique de type populaire où le contenu social dépasse le mythe nationaliste, qui se soit produit depuis la fin de la guerre car les soulèvements coloniaux se sont surtout appuyés sur des idéologies nationales ou religieuses et les mutations en Europe centrale ont été le fait du prince, imposées par l'armée russe.

Nous soulignons plus haut le caractère tendancieux des informations qui nous arrivent ! — Il nous faut donc essayer de comprendre ce qui se passe dans les mers chaudes en ignorant les propagandes intéressées d'où qu'elles nous parviennent ce qui ne veut pas dire que nous devons ignorer le contexte dans lequel s'inscrit la révolution cubaine et qui est caractérisé par la présence à proximité de l'île d'une grande puissance

impérialiste et par la volonté d'expansion d'un autre impérialisme, l'impérialisme russe.

Dans son premier stade, la révolution cubaine est une révolution romantique, du plus pur style quarantuaire, où le maquis remplace la barricade traditionnelle et où se trouvent mêlés la bourgeoisie libérale, les éléments socialistes, la paysannerie pauvre. Elle a un aspect « Viva Villa » qui enchante et qui rassure malgré les exactions de tout ordre qui malheureusement accompagnent ces bouleversements. Par bien des côtés elle rappelle les méthodes de lutte qui entre les deux grandes guerres furent celles des militants syndicalistes et anarchistes espagnols. L'aspect physique de ses propagateurs bouscule dans notre tête des images que domine la figure légendaire de Garibaldi. C'est à peine si une forme de pensée brumeuse et le son que rend une certaine dialectique nous obligent à convenir que le parti communiste participe à ce mouvement, après avoir dans une période précédente soutenu fermement Batista le dictateur vomit de tous et maintenant balayé.

Assitôt au pouvoir la révolution tient ses promesses qui sont celles d'un socialisme modéré et libéral. En chaîne, on nationalise les banques, les transports, l'énergie, les industries réservées au tourisme. On partage les terres arrachées aux gros propriétaires Yankees ce qui est le moyen le plus sûr d'arracher l'île à la dépendance économique où l'industrie sucrière la tient et de pousser les paysans vers une culture plus appropriée au besoin de la population. Et à ce stade les difficultés commencent. Les éléments disparates de cette révolution simplement unis pour mettre fin à la dictature de Batista s'affrontent, les luttes d'influence au sein du gouvernement dégénèrent rapidement en combats de rues. La répression s'abat sur les opposants ; la révolution qui se fractionne grille la machine d'Etat et tout naturellement son aile libérale se tourne vers

les Etats-Unis qui guettent cette belle proie qui leur échappe, alors que l'autre, l'aile conduite par Castro fait appel à la Russie directement intéressée à saper l'influence américaine.

Arrêtons-nous un instant ! — L'image de la révolution cubaine s'est déjà bien modifiée. Les mois ont passé et nous sommes loin de ce soulèvement tumultueux qui exalte l'âme populaire. La puissance des deux antagonismes qui s'affrontent à travers le monde pèse lourdement sur le destin de l'île ; Sans les justifier, on comprend certains choix qui sont également ceux des peuples coloniaux. On peut penser que la précipitation qui a présidé à la transformation des structures du pays a hâté à l'intérieur du pays les interventions étrangères ! Celle de l'Amérique, effrayée par le caractère exemplaire d'une expérience qui risque de faire tache d'huile et de s'étendre à travers les Etats du Sud las du joug économique. Celle de la Russie qui a intérêt à avancer un pion près du jeu de l'adversaire mais qui plus encore veut orienter cette révolution pour l'empêcher de prendre un caractère exemplaire pour les satellites aux ordres de Moscou et aller grossir le lot des « hérétiques » du socialisme. Disons le mot ! Il semble difficile à Cuba d'échapper à un certain opportunisme et plus que les appétits des impérialismes, ou le manque de formation idéologique du peuple Cubain on est en droit de rendre responsable de ces « déviations » l'extrême faiblesse du mouvement ouvrier révolutionnaire incapable de jeter dans la balance un poids qui rend inutile le recours à un des « grands » qui dominent toute la vie économique et sociale du monde.

Mais aujourd'hui le mouvement révolutionnaire Cubain amorce un tournant singulièrement plus grave et qui nous inquiète plus que l'origine des armes dont il se dote ou des alliances internationales circonstancielles auxquelles il est contraint. Dans une conversation avec

un envoyé spécial de l'Express Fidel Castro n'a pas caché son intention d'en finir avec les « méthodes improvisées » c'est-à-dire les méthodes démocratiques, libérales voire libertaires. Non plus d'ailleurs que son admiration pour Lénine. Tout cela suppose la création rapide d'un parti unique doté d'un appareil, d'une presse unique sous le contrôle de l'Etat. A partir de là, les espoirs mis en la Révolution Cubaine auront vécu et il ne restera au mouvement ouvrier international qu'à tirer un enseignement sérieux de l'évolution qui a conduit cette révolution de type classique à sacrifier l'originalité de son socialisme à sa volonté de survie, ses libertés à la protection efficace du bloc communiste, son indépendance nationale aux avantages économiques que la solidarité ouvrière ne pouvait lui garantir.

Oui il n'existe pas de tâche idéologique plus importante que d'étudier la Révolution Cubaine, non pas de façon passionnelle et en partant de sympathies ou d'antipathies que l'on éprouve pour l'un ou l'autre des blocs, non pas en se limitant à des arguments de propagande élémentaire, anti-Russes ou anti-Américains, qui sont fatigués d'avoir trop servi mais en essayant de comprendre des réalités économiques et politiques sur lesquelles notre faiblesse n'a point de prise, sur lesquelles nous ne pouvons peser et que les Cubains doivent affronter avec un matériel un peu plus consistant que les grands principes que nous nous plaignons tant à chevaucher.

C'est la raison pour laquelle notre journal public et publiera dans cette page de nouveaux articles traitant de Cuba qui rendront parfois un son différent, mais qui auront le mérite de chercher à extraire de la seule révolution valable de l'après-guerre un enseignement précieux pour le mouvement ouvrier et libertaire.

LA REDACTION.

“La révolution cubaine” de C. JULIEN

Ce sont les reportages publiés dans « Le Monde » après deux séjours à Cuba, effectués l'un quelques semaines avant la chute de BATISTA, l'autre au début de 1960, que Claude JULIEN a résumés et écrits (1).

En première partie l'exposé de Fidel CASTRO au cours du procès public, mi-secret, qui suivit l'attaque de la caserne Moncada à Santiago. Celui qui était déjà le leader de l'insurrection y dénonce l'acte arbitraire de la société cubaine et expose les premières mesures qui auraient été prises si le coup de force avait réussi.

L'auteur décrit ensuite la vie à Cuba sous le second « règne » de BATISTA. La corruption faisait loi, les investissements publics allaient aux entreprises de luxe qui, organisées par des techniciens empruntés aux gangs américains, drainaient vers les poches des dignitaires du régime les dollars subtilisés aux touristes U.S. L'économie reposait sur la culture de la canne à sucre dont les Etats-Unis étaient le principal acheteur, les compagnies américaines imposant leurs volontés.

En même temps que l'oppression, se développait le terrorisme policier. La censure des prisonniers politiques devenait un système de gouvernement. On estime à dix ou vingt mille le nombre des personnes exécutées.

Aidés par la bourgeoisie libérale, portés par la population paysanne lassée des exactions et de la misère, les miquisards du Mouvement du 20 juillet, malgré leur faible nombre, firent s'écrouler la dictature le 1^{er} janvier 1959.

L'équipe de CASTRO entreprit aussitôt de mettre en application le programme de 1953. Dès ce moment les difficultés apparurent. D'une part le capitalisme américain ne pouvait accepter ce qu'il considérait comme un régime à tendances socialistes qui deviendrait un mauvais exemple pour les autres pays d'Amérique latine.

D'autre part les bourgeois libéraux, partisans d'une démocratie parlementaire qui dispenserait peu à peu les réformes sociales, trouvaient trop radicale les mesures prises.

Les défactions devinrent de plus en plus nombreuses et le parti communiste qui était demeuré dans l'expectative jusqu'au dernier moment, avança ses pions pour prendre les places laissées libres. Ainsi commença le « glissement » vers Moscou. Glissement accéléré par la politique de « non-alignement » des Etats-Unis pratiquée par les U.S.A. qui poussés les Cubains à accepter la première aide qu'on leur offrait. Les Russes et les Chinois s'attendaient que l'aubaine.

La thèse de Claude JULIEN n'est pas contradictoire par le rapport de nos camarades cubains d'août 1959 (2). Quels que soient nos désirs nous devons tenir compte des possibilités créées d'un mouvement insurrectionnel dans un cadre donné. Il n'apparaît pas que nos camarades aient pu marquer de leur empreinte au moins une partie du mouvement Cuba 1959 n'était pas l'Espagne 1936. Nous devons en prendre acte.

LE MÉCANISME EN QUESTION

A toutes les mesures sociales et économiques purement intérieures (logement, réforme agraire, enseignement, etc.) s'en ajoutaient d'autres aussi immédiatement nécessaires qui ne pouvaient que mordre sur les intérêts extérieurs, presque exclusivement américains. Les Etats-Unis engraisèrent BATISTA qui, en échange, mit Cuba dans l'étroite dépendance des Etats-Unis. Compromis au plan économique qu'il fallait faire sauter, la chute du tyran représentait ce bien peu. Cuba vendait des matières premières et achetait des produits transformés. Tant que les U.S.A. contrôlaient les besoins, ils contrôlaient le régime. Il devenait donc nécessaire d'une part de reconquérir l'agriculture et d'industrialiser, d'autre part de trouver au sucre des débouchés nouveaux dans la mesure où les Etats-Unis refusèrent d'acheter et cela tout de suite. Chaque mesure américaine de rétorsion créait de nouvelles difficultés. Pour détourner l'attention des masses affamées, quand on ne peut les satisfaire, on n'a pas encore trouvé mieux que de les galvaniser par la démagogie nationaliste.

liste. Mais quel est le principal responsable : le démagogue ou l'effarouché ?

Certains prétendent que CASTRO est depuis longtemps un agent du Kremlin et avancent comme preuve irrefutable la comédie jouée à l'O.N.U. en 1960. En d'autres occasions les mêmes raillorent les naïfs qui prément au sérieux les embarras publics entre chefs d'Etat.

Ce que nous plaie ou non, nous devons reconnaître que dans le monde actuel la partie se joue entre le capitalisme occidental et le bloc soviétique. Aucun des deux, car c'est leur intérêt, ne voulant laisser la place à d'autres voix. Ceci posé il semble bien que le capitalisme occidental se trouve devant une alternative qui ne lui laisse à longue échéance aucune échappatoire. Il doit accepter certaines concessions qui en entraînent d'autres et lui feront perdre ses caractéristiques de prétendu libéralisme. Sinon il doit durcir sa position, ce qui entraîne un durcissement de l'action des masses et tend à accélérer, à des fluctuations locales près, l'éclatement des structures traditionnelles.

Si CASTRO est écarté, la révolution en Amérique latine ne sera que partie remise et les tendances anti-américaines seront renforcées. Si CASTRO se maintient il peut devenir un symbole pour les masses arriérées du continent sud-américain.

LES REVUES DU C.I.A.

Il ne reste à Washington qu'une étroite bande où manœuvrer et les risques sont grands de faire tilt, le premier tilt fut l'échec de l'invasion encouragée par le C.I.A. Il eut été évité si Mr Allen DULLES, en 20 ou 30 ans d'activités « spéciales », avait appris que les communistes ne créent pas les situations révolutionnaires à l'intérieur du monde dit libre, mais se contentent d'exploiter celles créées par le capitalisme. Avant de s'empêtrer dans le jeu des masses cubaines à l'annonce du débarquement, il sût pu méditer certaines mises en garde parues dans la presse américaine (3) :

« (...) Avec de la chance cette politique peut réussir (...) CASTRO a été sûrement tué et deviendra un martyr. Notre action sera comparée à celle de l'U.R.S.S. en Hongrie. Des présidents démocratiques de l'Amérique, que telles, comme Léprieux, Malraux ou Méliès, au Ramulo Batancourt ou à Venezuela, seront obligés d'adopter une position extrémiste (...) Pour conserver la confiance populaire, Ma-

Un de nos camarades américains a visité Cuba il y a quelques semaines. Voici certains de ses impressions :

« ... J'ai remarqué dans la population deux classes principales : ceux qui avaient quelque chose dans le passé, qui ne l'ont plus et sont mé-

« contents ; ceux qui n'avaient rien « avant, qui ont quelque chose maintenant et sont satisfaits. Le second « groupe est de loin le plus impor- « tant, particulièrement dans les pré- « vices rurales... »

« J'ai vu des maisons de béton, « avec tout l'équipement sanitaire, « remplacer des « bahias », cahutes à « clair-voie faites de bois flotté. J'ai « vu des écoles rurales et écartés des « étudiants de l'université de la Ha- « vane me raconter qu'on leur prêtait de l'argent pour aller à l'éco- « le alors que du temps de BATIS- « TA celui-ci était réservé aux seuls « riches. Même les ennemis du régi- « me admettent que le gouvernement « est strictement honnête... Je pense « que c'est un gouvernement infini- « ment plus juste que celui de BATIS- « TA, d'EISENHOWER ou de KENNEDY. »

« Cependant je ne l'ai pas aimé... Il « est évident à l'égard de la classe la- « borieuse que l'égalité est le slogan le « plus important. Liberté-Egalité-Fraternité. Je « ne pense pas que toutes trois puis- « sent aller ensemble. Quand vous « avez renforcé l'égalité et la Fraternité, vous avez égaré la Liberté « quelque part au cours du proces- « sus... »

« Sans nous faire d'illusions sur l'évolution de la situation à Cuba ou sur les chances actuelles qu'aurait un mouvement populaire de ne pas être accablé, par manœuvre ou par nécessité, par les tenants de l'étatisme, nous n'acceptons pas ce pessimisme. Il reste au moins une voie qu'il faut déblayer, faire connaître et élargir : celle du socialisme libertaire qui doit promouvoir les conditions optimales d'équilibre des intérêts des collectifs et les intérêts de l'humanité. »

Naturellement Ariel, qui ne saurait être une publication catholique « progressiste », très orientée vers Moscou, et avec laquelle Albert Camus eut de sérieux différends. Il recommanda la lecture de « Bohemia », éditée par l'appareil de propagande castro-communiste, et qui n'est qu'une mauvaise copie de la véritable « Bohemia », tant aimée des Cubains, et qui n'est que toutes trois réunies, sent aller ensemble. Quand vous avez renforcé l'égalité et la Fraternité, vous avez égaré la Liberté quelque part au cours du processus... »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

Réplique sur Cuba

Je viens de lire l'article que le collaborateur de ce journal, qui signe Ariel a publié sur la Révolution cubaine, maintenant transformée en contre-révolution totalitaire, comme écrivait récemment notre camarade Fidel Castro dans un « Solidaridad Obrera », de Mexico, comme le dénonçait la majorité des journaux anarchistes d'Amérique centrale et du Sud, et nos camarades nord-américains, qui sont en contact avec les faits et ne se montrent pourtant pas tendres envers ce qu'ils appellent l'impérialisme capitaliste de leur pays.

Ariel recommande à ses lecteurs la revue « Esprit », qu'on sait être une publication catholique « progressiste », très orientée vers Moscou, et avec laquelle Albert Camus eut de sérieux différends. Il recommanda la lecture de « Bohemia », éditée par l'appareil de propagande castro-communiste, et qui n'est qu'une mauvaise copie de la véritable « Bohemia », tant aimée des Cubains, et qui n'est que toutes trois réunies, sent aller ensemble. Quand vous avez renforcé l'égalité et la Fraternité, vous avez égaré la Liberté quelque part au cours du processus... »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

Castro, on a eu recours à la tactique traditionnelle des communistes et des fascistes : créer apparemment des syndicats nouveaux, pour éliminer les récalcitrants.

Pour Ariel, je commets une « faute morale » en dénonçant la tournure prise par le nouveau régime cubain. Il faut donc admettre comme bonne la suppression de tous les journaux, de toutes les publications non communistes, l'effacement de la presse, qui ne se soumet pas à la dictature totalitaire, les persécutions contre ceux qui défendent la liberté, le droit de réunion, d'association, de pensée et d'expression de la pensée, la fermeture des centres culturels libres, l'investissement des syndicats et des véritables coopératives. Quant au fait que les partis politiques n'existent plus, cela ne signifie nullement que nous n'ait gagné, d'abord, et ce, pétons que la parti communiste, qui a maintenant tout en main, existe et domine tout, avec les « techniciens » russes, tchécoslovaques, chinois, japonais, etc. Et nous ne pouvons que constater la disparition de ces partis est accompagnée, comme c'est le cas, de la disparition de tout ce qui est essence soit dans sa définition doctrinale, c'est se moquer du monde qu'affirmer, que l'étape actuelle de la révolution cubaine conduit à un régime libertaire.

J'ai dans mes articles publiés dans les « Cahiers du Socialisme Libertaire », qu'Ariel attaque, donné des éléments de preuves qui justifient mes affirmations. J'ai par exemple, cité la circulaire qui nous a été envoyée par des camarades mexicains, qui sont allés se renseigner sur place, et nous ont demandé instamment de ne pas citer, dans nos brefs, le nom de camarades cubains pouvant nous renseigner, car il y va de leur liberté, et même de leur vie. Cela suffit pour résumer l'état de choses qui règne dans l'île malheureuse. Mais Ariel n'en tient pas compte, comme il ne tient pas compte du fait que les enfants sont militarisés dès l'âge de sept ans, et repoussés, dès le même âge, des cours de formation marxiste, qui sont étendus à toute l'armée et aux milices.

Mais c'est pour des hommes comme lui que nous écrivons, comme il lui a écrit, dans le numéro de février de « Solidaridad gastronomica », la dernière publication libertaire cubaine qui vient de disparaître, un article

intitulé : « Dan ganas de escupir ! » (« Cela donne envie de cracher » — sous-entendu : de dégoût).

« Plus d'un de ceux à qui je me réfère, a été l'auteur de pamphlets de loin sur ce qu'ils ignorent, de juger l'attitude de ceux qui se trouvent au cœur des faits, et qui peuvent ainsi les connaître ; et ils ne sont pas peu nombreux ceux qui vont de faux pas en faux pas, de conseil en conseil, jusqu'à préconiser une alliance entre nos forces et les forces du plus grand ennemi que la liberté et le droit individuel aient jamais eus dans l'histoire humaine. »

Je rappelle que Marcelo Salinas, vieux militant libertaire avec qui j'étais en relations (et je dis j'étais, car plus personne ne peut échanger de correspondance avec nos camarades cubains), non seulement dirigait les « Cahiers du Socialisme Libertaire », mais est secrétaire général de la Fédération libertaire cubaine, maintenant réduite au silence.

Et entre le témoignage des « Cahiers du Socialisme Libertaire », et celui de nos camarades, je m'arrête d'abord à ce dernier. Du moins j'en tiens compte.

Voici du reste celui de nos camarades cubains, qui résident à New-York, qui sont en contact continu avec ce qui se passe à Cuba, et avec des réfugiés, dont des anarchistes cubains et des mexicains, dans un Manifeste lancé pendant la tentative de débarquement qui a récemment échoué :

« Le stalinisme est arrivé à imposer une dictature plus répressive, plus féroce que celle de Batista. Les masses sont contrôlées par une combinaison de démagogie et de terreur... Les « envahisseurs » de Cuba sont des Cubains sincères et dévoués, disposés à donner leur vie pour sauver le pays d'une dictature odieuse. Ils sont la même sorte d'hommes qui ont luté à côté de Castro, il y a trois ans. En grande partie, sinon en majorité, ce sont les mêmes individus... Les amis de la liberté du monde entier ne peuvent qu'appuyer tout effort pour renverser Castro, même si la lutte doit être longue. »

Ariel prétend que l'on instaure à Cuba un socialisme populaire. Pour lui, qui ne cherche pas à connaître plus les doctrines sociales dont il s'occupe que les faits qu'il commente, « nationalisme », tout par l'organisme étatique gigantesque qui s'appelle l'U.R.S.S. C'est instaurer le socialisme ! Les « coopératives » cubaines sont aussi socialistes que les kolchozes russes. Nos auteurs, avec raison, que le capitalisme d'Etat était pire que le capitalisme privé, car en plus d'exploiter, il tue la liberté, et toute possibilité de défense. Mais cela n'ignore pas encore. Du moins a-t-on le droit de le supposer. Sinon, ce serait pire.

Il ne suffit pas d'exprimer le capitalisme privé, les grands propriétaires terriens, et de distribuer des armes au peuple pour instaurer le socialisme. Il ne suffit pas non plus d'avoir le peuple derrière soi. Péron avait le peuple argentin avec lui. Il l'a encore. Tout démagogue habile peut entraîner les masses. Il s'agit de savoir où il les mène.

Pour le moment à Cuba, on les a menés à un Etat totalitaire. On ne nous persuadera pas que ce soit le chemin de la libération des hommes.

Gaston LEVAL

P.S. — Un exemple de la façon dont Ariel « réfléchit » la pensée d'autrui. Il écrit : « Il est très dangereux d'assimiler Castro à Hitler et Mussolini, surtout au moment où l'existence même de la révolution cubaine se trouve menacée ». Or je n'ai fait de comparaison que quant aux moyens des démagogues (Hitler, Mussolini, Péron, tous les dictateurs d'Amérique latine), ont employé pour entraîner les masses. Ce n'est pas faire de Castro un Hitler ou un Mussolini comme le commentaire l'insinue. Un petit Staline ? De plus, mon article est paru un mois et demi avant les événements cubains.

R. HAGNAUER

(1) Cf. le beau livre de José de Castro : « La géopolitique de la Jamaïque ».

(2) Date de l'entrée de Fidel Castro à La Havane.

(3) Nous n'éprouvons aucune fierté du système démocratique accueilli en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis des représentants des partis vaincus... provisoirement. Il paraît que les ennemis de Batista, les révolutionnaires cubains eurent à souffrir (selon l'Express du 20 avril 1961), des... attentions de la police américaine. Encore parentés demeurés à l'abri sous la bannière étoilée jusqu'au 8 janvier 1959 (l'actuel ministre des Affaires étrangères de Castro profita de cette hospitalité sordide, mais préservatrice...)

Il est vrai que Staline avait une tout autre conception de la solidarité internationale. On peut en appeler aux témoignages des communistes et des juifs allemands livrés à Hitler en 1939 et des républicains espagnols non-conformistes envoyés à Karaganda... mais combien de survivants parmi ces témoins ?

3) Nous n'éprouvons aucune fierté du système démocratique accueilli en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis des représentants des partis vaincus... provisoirement. Il paraît que les ennemis de Batista, les révolutionnaires cubains eurent à souffrir (selon l'Express du 20 avril 1961), des... attentions de la police américaine. Encore parentés demeurés à l'abri sous la bannière étoilée jusqu'au 8 janvier 1959 (l'actuel ministre des Affaires étrangères de Castro profita de cette hospitalité sordide, mais préservatrice...)

UNE AUTRE VOIE

Marc PREVOTEL.

En examinant l'affaire dans les détails il faut peut-être tenir compte d'une certaine mégalomanie de Fidel CASTRO qu'on présente parfois comme un nouveau STALINE. Méfions-nous, certes, des faiblesses des « conducteurs d'hommes ». Méfions-nous aussi des analogies hâtivement conclues.

Un de nos camarades américains a visité Cuba il y a quelques semaines. Voici certains de ses impressions :

« ... J'ai remarqué dans la population deux classes principales : ceux qui avaient quelque chose dans le passé, qui ne l'ont plus et sont mé-

« contents ; ceux qui n'avaient rien « avant, qui ont quelque chose maintenant et sont satisfaits. Le second « groupe est de loin le plus impor- « tant, particulièrement dans les pré- « vices rurales... »

« J'ai vu des maisons de béton, « avec tout l'équipement sanitaire, « remplacer des « bahias », cahutes à « clair-voie faites de bois flotté. J'ai « vu des écoles rurales et écartés des « étudiants de l'université de la Ha- « vane me raconter qu'on leur prêtait de l'argent pour aller à l'éco- « le alors que du temps de BATIS- « TA celui-ci était réservé aux seuls « riches. Même les ennemis du régi- « me admettent que le gouvernement « est strictement honnête... Je pense « que c'est un gouvernement infini- « ment plus juste que celui de BATIS- « TA, d'EISENHOWER ou de KENNEDY. »

« Cependant je ne l'ai pas aimé... Il « est évident à l'égard de la classe la- « borieuse que l'égalité est le slogan le « plus important. Liberté-Egalité-Fraternité. Je « ne pense pas que toutes trois puis- « sent aller ensemble. Quand vous « avez renforcé l'égalité et la Fraternité, vous avez égaré la Liberté « quelque part au cours du proces- « sus... »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

« Une politique à ce point éni- « gme que renforcé inconsciemment, « met les partis communistes, mais « épargnerait les dictatures de droite et « de gauche... »

« Il est évident que plus la situation se tendra, plus s'accroîtra le blocus de l'U.R.S.S. Comme Cuba est bien éloigné et risque d'évaluer en héritage, il sera toujours temps de couper les vivres au régime. Son effondrement sera le dos des U.S.A. permettra de cueillir à peu de frais une nouvelle et importante victoire diplomatique. »

UNE AUTRE VOIE

Marc PREVOTEL.

En examinant l'affaire dans les détails il faut peut-être tenir compte d'une certaine mégalomanie de Fidel CASTRO qu'on présente parfois comme un nouveau STALINE. Méfions-nous, certes, des faiblesses des « conducteurs d'hommes ». Méfions-nous aussi des analogies hâtivement conclues.

Un de nos camarades américains a visité Cuba il y a quelques semaines. Voici certains de ses impressions :

« ... J'ai remarqué dans la population deux classes principales : ceux qui avaient quelque chose dans le passé, qui ne l'ont plus et sont mé-

« contents ; ceux qui n'avaient rien « avant, qui ont quelque chose maintenant et sont satisfaits. Le second « groupe est de loin le plus impor- « tant, particulièrement dans les pré- « vices rurales... »

« J'ai vu des maisons de béton, « avec tout l'équipement sanitaire, « remplacer des « bahias », cahutes à « clair-voie faites de bois flotté. J'ai « vu des écoles rurales et écartés des « étudiants de l'université de la Ha- « vane me raconter qu'on leur prêtait de l'argent pour aller à l'éco- « le alors que du temps de BATIS- « TA celui-ci était réservé aux seuls « riches. Même les ennemis du régi- « me admettent que le gouvernement « est strictement honnête... Je pense « que c'est un gouvernement infini- « ment plus juste que celui de BATIS- « TA, d'EISENHOWER ou de KENNEDY. »

« Cependant je ne l'ai pas aimé... Il « est évident à l'égard de la classe la- « borieuse que l'égalité est le slogan le « plus important. Liberté-Egalité-Fraternité. Je « ne pense pas que toutes trois puis- « sent

